

Compte-rendu de la rencontre-débat entre Marcel Cohen et Jean-Marie Sauvage¹

Pour commencer, Jean-Marie Sauvage fait une présentation de son invité à l'auditoire. Journaliste, écrivain, Marcel Cohen est l'auteur d'une œuvre importante et est également un proche d'Edmond Jabès. Il a notamment été l'interlocuteur de celui-ci dans ce livre que J.M.S. qualifie d'« *exceptionnel* », « *hors norme* », livre qui s'intitule *Du désert au Livre*². J.M.S. rappelle que M.C. a publié en 1995 un livre à l'Ecole avec l'artiste Françoise Quardon. Ce livre a pour titre (*organiser*) et fait partie de la Collection 222.

J.M.S. lance ensuite le débat par cette question qui lui semble essentielle : comment M.C. envisage-t-il son rapport à l'écriture ? M.C. lui répond qu'il veut être en prise avec la réalité avec la volonté d'écrire dans une absence totale de style. Certains textes, notamment de son livre *Faits*³, sont repris tels qu'ils ont été lus par lui. J.M.S. dit que ce sont donc des *ready-made* de textes, dans le sens le plus duchampien, et que l'on atteint ici au *degré zéro* du style, pour reprendre Roland Barthes⁴. J.M.S. parle également du style comme ce qui rassure la société bien-pensante et cite à ce sujet Blanchot et son texte sur Trotsky (chapitre VI de son livre *L'amitié*⁵).

M.C. dit qu'il souhaite ensuite lire quelques extraits tirés de son livre *Faits*, parle de l'ouvrage de William Byron : *Le choix de Sophie*⁶ et comme lui reprend la thèse développée par Hannah Arendt sur la *banalité du mal*. Pareillement à Byron, ce que M.C. découvre dans le système nazi, c'est la banalisation de la destruction de l'homme. J.M.S., quant à lui, fait le lien entre la destruction de l'homme et le concept lukacsien de « *réification* » et pose la question de l'homme réifié, donc de l'homme face à sa déshumanisation, question qui lui semble incontournable. J.M.S. rejoint particulièrement ici la

¹ A L'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Valence (France) le 10 mai 2005. J.M.S. y enseigne la culture générale (lettres, philosophie et sciences humaines).

² Editions Opales, 2001.

³ N.R.F. Gallimard, 2002.

⁴ *Le degré zéro de l'écriture*, Editions du Seuil, 1953.

⁵ N.R.F. Gallimard, 1971.

⁶ Traduction Gallimard, 1981.

thèse développée par Theodor W. Adorno sur la question d'Auschwitz et de la « réification absolue » dans son texte écrit en 1949 : *Critique de la culture et société*.⁷

Suit, à partir de l'évocation d'Auschwitz, une interrogation sur la Shoah comme interrogation à propos d'une faillite et d'un écrasement dont on fait le constat⁸ ; suit également une interrogation sur l'Etat d'Israël « *qu'il a fallu (...) créer pour sauver les juifs occidentaux* » et qui, pour cette raison, « *est, et reste, la honte de l'Occident* »⁹.

M.C. et J.M.S. étant tous deux non-croyants, ce dernier parle également de la grande difficulté qu'il y a à tenter de fonder une éthique sans Dieu, sur rien. C'est la question du nihilisme comme « *manque de réponse au pourquoi* » (Nietzsche) qui est alors évoquée, celle dont J.M.S. dit qu' « *elle donne le vertige* », celle qui fait que, face à cet abîme, « *on ne comprend plus rien à rien* ». Tout cela débouche sur une interrogation des littératures et des philosophies de l'absurde d'où émerge essentiellement la figure de Beckett.

J.M.S. veut toutefois parier sur un rapport à l'autre basé non sur Dieu, mais sur un « *principe d'humanité* »¹⁰ (« *être humain, c'est avoir un rapport humain au monde, tout simplement* », dit J.M.S.) et une immanence du sens. J.M.S. dit pourtant être très touché, même en tant qu'athée, par la philosophie de Martin Buber, notamment lorsque celui-ci écrit que le Royaume de Dieu « *se cache au milieu de nous, dans l'intervalle même qui nous sépare les uns des autres* »¹¹, car on se trouve alors face à une pensée qui rapproche, *mutatis mutandi*, selon Buber lui-même, bouddhisme et hassidisme comme éthiques de l'immanence (même si le hassidisme n'est pas que cela). J.M.S. dit que dans cette impossibilité d'évitement du monde par le croyant et par cette présence de Dieu entre le Je et le Tu, c'est tout un rapport autre à l'altérité de l'autre qui se fait. Comment, en effet, imaginer lever la main sur un autre homme, par exemple, ou pratiquer toute autre forme de violence, lorsque l'on se dit que Dieu est entre lui et moi ?

L'entretien se termine sur cette interrogation. Viennent ensuite les questions du public.

Edouard Blancy

⁷ Repris dans *Prismes*, Payot, 1986, pp. 7/23.

⁸ Faillite non seulement de l'Occident, mais à travers lui, de l'humanité toute entière.

⁹ Idem note 2, p. 59.

¹⁰ Selon Jean-Claude Guillebaud, auteur de *Le principe d'humanité* (Seuil, 2001) qui préfère cette expression au mot « *humanisme* », trop connoté selon lui. J.M.S. dit trouver cette remarque très juste.

Voir également son entretien avec Michel Abescat paru dans le journal *Télérama* n° 2703 du 31 octobre 2001, pp. 68/73.

¹¹ *Je et Tu*, trad. Aubier, 1981.